Document généré le 28 avr. 2024 09:27

ETC

Court-circuit

Projet 3, Les Ateliers de sculpture de Saint Jean Port-Joli. Du 27 juin au 15 août 1992

En dehors de soi, jeunes photographes 1992, Galerie Dazibao, Montréal

Lisette Lemieux, Galerie Trois-Points, Montréal. Septembre 1992

Yvan Moreau

Numéro 20, novembre 1992, février 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/35994ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Moreau, Y. (1992). Compte rendu de [Court-circuit / *Projet 3*, Les Ateliers de sculpture de Saint Jean Port-Joli. Du 27 juin au 15 août 1992 / *En dehors de soi*, jeunes photographes 1992, Galerie Dazibao, Montréal / Lisette Lemieux, Galerie Trois-Points, Montréal. Septembre 1992]. *ETC*, (20), 51–52.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Projet 3, Les Ateliers de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli. Du 27 juin au 15 août 1992

Photo : Patrick Altman

Robert Hamon, L'amour est plus ancien que la mort (détail), 1992.

Les Ateliers de sculpture de Saint-Jean-Port-Joli ont fait appel aux conservatrices Sylvie Fortin et Lisanne Nadeau pour présenter un atelier estival de production, un projet de conservation et d'exposition itinérante. L'événement a pour titre Projet 3 et se veut en aucun cas réducteur à la création sculpturale face à la démarche des artistes invité-e-s, même si une hypothèse de départ soulignait que « les contextes physique et culturel influencent la production artistique ». Les six sculpteur-e-s abordent la sculpture de façons les plus diverses. Pierre Granche, profitant des circonstances du lieu, travaille à une embarcation qui par sa structure rappelle la sculpture *Zone* qu'il présentait au Musée du Québec, l'automne dernier. L'artiste questionne le fonctionnement matériel de l'œuvre et la sculpture inscrite dans un lieu et fonctionnant à partir de ce lieu (le fleuve). Jacques Coulombe a puisé dans son enfance pour réaliser l'empreinte d'une barque et des roues immenses de charrettes (tout en bois) qui se réfèrent à la pêche à l'anguille. Robert Hamon, lui, profite de l'occasion pour amasser et agencer des objets urbains trouvés ou fabriqués en série. L'artiste forme des compositions narratives où l'interprétation est inépuisable grâce à une redistribution sémantique. Le visible devient fragmentaire, lacunaire. Marie-Josée Lafortune associe la culture populaire aux discours pictural et sculptural ainsi qu'à une histoire de l'art du Québec... qui reste à faire. June Leaf alterne également entre la peinture et la sculpture. Elle privilégie la forme d'une embarcation dont le gouvernail et la proue sont des figures humaines obsédantes. Jean-Pierre Morin déroge de sa maquette de départ (polyèdre irrégulier) pour souligner une nature stylisée en métal d'un grand pouvoir d'évocation. Il faut noter qu'un catalogue des œuvres est en chantier. Au printemps 1993, une exposition itinérante devrait voir le jour.

En dehors de soi, jeunes photographes 1992, Galerie Dazibao, Montréal.

France Choinière, *Projection 1, de 24 images muettes de la seconde dernière*, 1991.

Les deux conservateurs invités, André Martin et Martine Meilleur, ont retenu France Choinière, Charlotte Gingras, David Greig, et Marisa Portolese pour l'inauguration du programme d'expositions de la galerie Dazibao et pour la quatrième année de son volet jeunesse sous le fil conducteur de la quête de soi, d'« un » soi. Les préférences des deux conservateurs se sont fixées sur des œuvres préoccupées par la question d'une identité en mal de définition, de formulation, d'apparition ou de projection.

La photographie est toujours, d'une manière ou d'une autre, une expérience du monde, une expérience de notre rapport au monde mais la vérité se tient souvent sous le voile des apparences. Ces artistes donnent à voir la voie de l'introspection, de la sensibilité exclusive, en utilisant la pluralité des composantes photographiques. On assiste à la levée d'une censure que ce soit dans l'inventaire de l'intime, dans l'apprivoisement d'attitudes et d'expressions. Se livrer de soi à autrui, stratégie de sens. Toutes ces œuvres insistent sur leurs propres règles, sur leur système de fabrication, d'appropriation, d'émotion. C'est à des images de visions intérieures qu'on m'a invité.

Lisette Lemieux, Galerie Trois-Points, Montréal. Septembre 1992

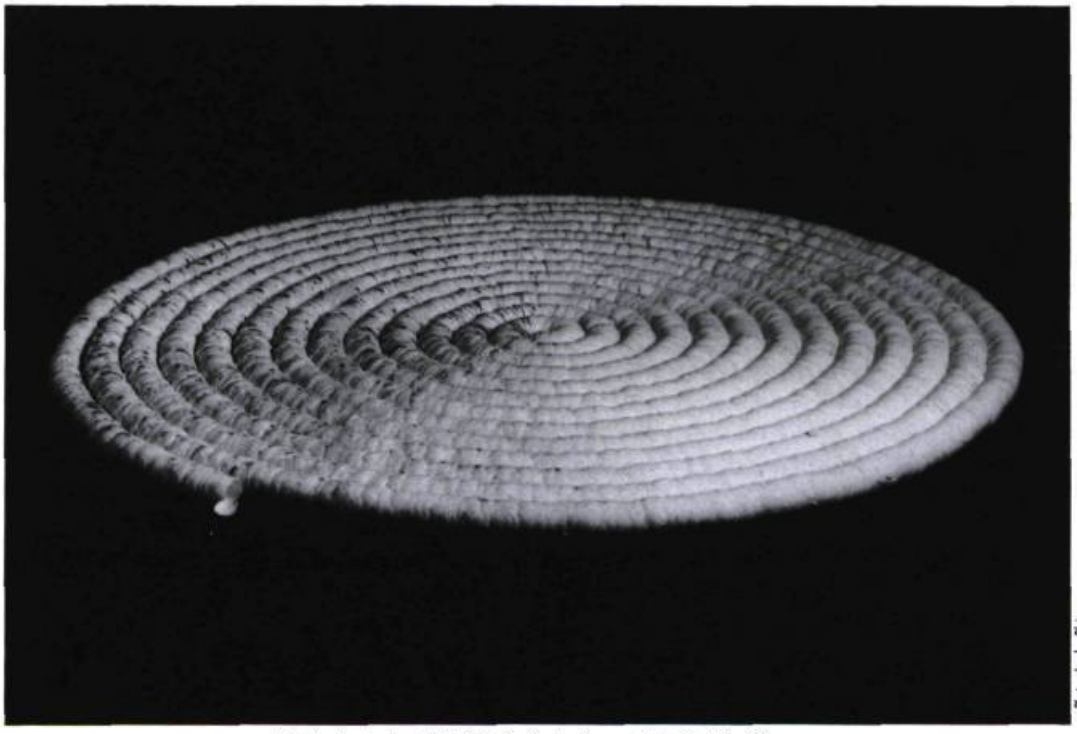

Photo : Jocelyn Blais

Lisette Lemieux, *Le zéro et l'infini*, 1992. Coquilles d'oeuf, verre et métal ; 22 x 121 x 121 cm.

L'œuvre de Lisette Lemieux est centré sur le signe, la matière et le langage. Les relations de l'être au monde sont traduites par les combinaisons mot/matière et des interrelations entre forme/idée. Le sens est produit par des relations detions de structures. L'artiste glorifie les valeurs de la connaissance en minimisant la distance entre la matière et le langage. L'utilisation du mot a comme privilège de rétrécir le champ visuel et de conférer au langage, à l'acte d'écriture, le privilège d'être la substance du monde. Les ruses visuelles et intellectuelles changent nos habitudes de perception de même que celles de réception par la concomittance entre le signe et l'objet dénoté. Les œuvres sont conçues comme des expansions du langage. La communication entre les codes linguistiques et plastiques rend possible le fonctionnement du système dans ses réalités techniques et conceptuelles. Le signifiant finit par s'énoncer par la prolifération, l'accumulation, la répétition, saisit par les qualités formelles et les retombées ontologiques (des deux systèmes). L'exposition est une belle réussite sur la compréhension de l'unité profonde de la réalité de l'art, du langage, du monde. L'efficacité des œuvres repose sur son accessibilité sans complaisance.

YVAN MOREAU